

lui rendre les nababias dont il avait été titulaire. Pour Tehunda-Sahib, fidèle à ses amitiés, il n'hésita pas à suivre la fortune de la France.

D'Auteuil leva son camp de nuit et, couvert par la cavalerie de Tehunda-Sahib, il put atteindre Pondichéry sans être sérieusement inquiété. Les combinaisons de Dupleix se trouvaient encore une fois déjouées ; mais, malgré sa surprise et sa juste douleur, son courage ne fut pas abattu. Les officiers, qui avaient aussi lâchement manqué à leurs devoirs, furent arrêtés ; d'Auteuil lui-même fut déferé à une cour martiale ; et, dans l'âme des soldats repentants de la désertion à laquelle ils avaient été entraînés, Dupleix fit passer une partie de l'énergie qui l'animait.

En même temps, le gouverneur arrêta la marche de Nazir Jung en négociant avec lui. Sans laisser paraître aucune inquiétude, prenant, au contraire, le ton de la remontrance, ses envoyés firent valoir près du soubah les droits de Murzapha et de Tehunda-Sahib et demandèrent qu'ils fussent rétablis dans leurs gouvernements. Ces demandes devaient être naturellement rejetées ; mais Dupleix avait gagné du temps et, au retour de ses délégués, il était prêt. Les soldats ramenés au devoir demandaient à marcher à l'ennemi. Ils furent replacés sous les ordres de d'Auteuil qui s'était facilement disculpé. L'avant-garde de Nazir Jung était déjà à cinq lieues de Pondichéry. D'Auteuil surprit dans une attaque de nuit cette armée alourdie par les fumées de l'opium, lui tua quatre fois plus d'hommes qu'il n'en comptait lui-même d'effectif et intimida tellement Nazir, que le soubah crut prudent de se replier sur Arcate, tandis que Lawrence, exaspéré de sa mollesse, rentrait au fort Saint-David.

Pondichéry ainsi dégagé, Dupleix se retourna sur Mohammed Ali et chargea encore d'Auteuil de s'emparer de Tiruvadi, point stratégique important de la vallée de Pounar. Cette opération réussit et, malgré son faible effectif, d'Auteuil, retranché sur le Pounar, repoussa ensuite toutes les attaques de Mohammed Ali et du capitaine anglais Cope venu à son aide. Dégoûtés de ces insuccès, les Anglais se retirèrent bientôt au fort Saint-David. D'Auteuil, renforcé de 1,300 Européens et de 2,500 cipayes, prit aussitôt l'offensive. Le 1^{er} septembre 1750, il attaqua le camp de Mohammed établi entre ses propres positions et le Pounar, jeta l'ennemi dans la rivière et s'empara de son artillerie et de ses approvisionnements. Mohammed s'échappa à grand-peine du champ de bataille et, dans son affolement, ne s'arrêta qu'à Arcate, tandis que les débris de son armée se réfugiaient à Gingy.

La retraite de d'Auteuil devant Nazir et la lâche soumission de Murzapha avaient porté atteinte au prestige des Français ; cette victoire rétablit complètement leur ascendant.

Poursuivant ces avantages avec son activité ordinaire, Dupleix prescrivit immédiatement à d'Auteuil de détacher Bussy sur Gingy pour y anéantir les dernières forces de Mohammed. Gingy commande le cours supérieur du petit fleuve qui vient se jeter à la mer à Pondichéry. Entourée de murs épais et située entre trois montagnes escarpées surmontées chacune d'une citadelle, cette ville passait dans l'Inde pour imprenable. Elle avait, en effet, résisté jusqu'alors à toutes les attaques et avait, notamment, arrêté pendant trois ans, la meilleure armée d'Aureng Zeb. C'était la place la plus forte de la péninsule.

De Bussy avait sous ses ordres 1,500 hommes, dont 250 Européens. D'Auteuil le suivait avec le gros de l'armée. Mille cipayes anglais et 12,000 Indiens défendaient la ville. Dans son mépris pour la petite troupe de Bussy, cette armée sortit à sa rencontre. Le commandant français se laissa envelopper et l'ennemi